

XYZ. La revue de la nouvelle



Il n'est pas venu

Christiane Lahaie

Numéro 130, été 2017

Album de famille : que sont mes amis devenus...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lahaie, C. (2017). Il n'est pas venu. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (130), 11–13.

Il n'est pas venu

Christiane Lahaie



L N'EST PAS VENU.

Tout était prêt pourtant.

Le gâteau trois couleurs au centre de la table. Une papillote de bonbons à chaque place. Une crécelle et un chapeau pointu pour tous les convives. Même pour Caroline, qui ne veut rien faire comme les autres et qui s'est finalement servi du couvre-chef comme d'une trompette.

La mère avait passé des heures à cuisiner. Elle adorait les fêtes d'enfants, elle qui n'avait eu qu'une petite fille malingre et timorée. Une créature toute triste et timide qui ne

lui ressemblait pas. Qui ne lui ressemblerait jamais. Alors, autant inviter les rejetons des autres. Le jeune Léo et sa cri-nière rousse. Il ne donnait pas sa place, celui-là. Et Mirabelle. Une peste blonde. Mais une peste qui sait se défendre. Il ne fallait pas oublier Mathias non plus. Un grassouillet cra-quant. Plein de boucles et de fossettes.

Radieuse, la femme apportait un à un les plats destinés à la fête. Elle ménageait ses effets. La salade en gelée. Vert, orange et jaune comme le printemps. Puis les croissants fourrés au jambon et les œufs farcis. Elle gardait les fro-mages miniatures pour la fin. Rien de tel qu'un nez de clown improvisé pour amuser les gamins.

Le père gonflait encore des ballons. Tout le monde se moquait de lui. Il devenait rouge comme une tomate à mesure que la baudruche se tendait sous la poussée inégale de son souffle. Il la nouait pour en faire des caniches, des chenilles ou des bracelets géants. Parfois, la membrane colorée éclatait, et les hôtes applaudissaient en chœur.

Mais pas Catherine.

Elle continuait de fixer la chaise vide. Sourde à la clameur des rires. À la lumière vacillante des chandelles.

Il n'est pas venu, mais on a joué aux dominos. Au paquet voleur. Au bingo. Mirabelle a presque tout raflé. Mathias, lui, a mangé comme un ogre, pendant que Léo aidait Catherine à déballer ses présents.

Catherine l'absente, qui n'a pas souri. N'a pas bronché quand sa mère lui a tendu la Barbie dont elle avait toujours rêvé. Celle avec la robe de satin bleu et la queue de cheval laquée de noir.

À la fin, le sol était jonché de boîtes béantes, de papier froissé et de miettes de pain.

Quand les invités sont partis, Catherine est montée à sa chambre. Sans un mot. Sans un merci.

La mère a rangé la papillote de bonbons en trop. Le cha-peau et la crécelle laissés en plan.

Le père a soupiré. N'a pas suivi sa fille pour la consoler.

Catherine, blottie tout habillée dans son lit, a contemplé

12 le plafond. Jusqu'à ce que la nuit l'avale. Elle et sa peine.

Elle se le jure. Se le promet.
Cette année, son vœu, elle n'en parlera à personne.